

# Le lièvre et les grenouilles

Un Lièvre en son gîte songeait  
(Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe ?) ;  
Dans un profond ennui ce Lièvre se plongeait :  
Cet animal est triste, et la crainte le ronge.  
"Les gens de naturel peureux  
Sont, disait-il, bien malheureux.  
Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite ;  
Jamais un plaisir pur ; toujours assauts divers.  
Voilà comme je vis : cette crainte maudite  
M'empêche de dormir, sinon les yeux ouverts.  
Corrigez-vous, dira quelque sage cervelle.  
Et la peur se corrige-t-elle ?  
Je crois même qu'en bonne foi  
Les hommes ont peur comme moi."  
Ainsi raisonnait notre Lièvre,  
Et cependant faisait le guet.  
Il était douteux, inquiet :  
Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre.  
Le mélancolique animal,  
En rêvant à cette matière,  
Entend un léger bruit : ce lui fut un signal  
Pour s'enfuir devers sa tanière.  
Il s'en alla passer sur le bord d'un étang.  
Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes ;  
Grenouilles de rentrer en leurs grottes profondes.  
"Oh! dit-il, j'en fais faire autant

Qu'on m'en fait faire ! Ma présence  
Effraie aussi les gens ! je mets l'alarme au camp !  
Et d'où me vient cette vaillance ?  
Comment ? Des animaux qui tremblent devant moi !  
Je suis donc un foudre de guerre !  
Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre  
Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi."

Jean de La Fontaine (1621–1695)